

sans antécédents rhumatismaux; guérison par le bromure de potassium, est intéressant, mais il ne peut être qu'un appoint à des recherches ultérieures.

L'efficacité des douches d'éther pulvérisé sur la colonne vertébrale, dans le traitement de la chorée, annoncée par Lubeski et Zimberlin, a été affirmée par Perroud (de Lyon), qui a constaté deux nouveaux cas de guérison. Dans l'un d'eux, c'était une enfant dont la chorée, récente et très-intense, s'était produite sous l'influence de la peur: il fallut 14 douches, dont chacune, donnée avec l'appareil de Richardson, consommait de 80 à 100 gram. d'éther sulfurique. Dans le second cas, il s'agissait d'une chorée survenue chez un jeune homme sous l'influence d'une cause analogue, et ayant résisté à huit mois de traitement; en 8 douches, la guérison était obtenue. Les faits indiqués par cet excellent observateur sont intéressants et appellent certainement de nouveaux essais. Comment agit l'éther dans ce cas? Est-ce par l'action sédative du froid, par un phénomène d'anesthésie locale, par surprise et sensation brusque? Ne serait-ce pas surtout par inhalation d'éther, le malade restant nécessairement plongé, pendant la durée des douches, dans des vapeurs de cette substance, qui imprègnent aussi l'air de la chambre et lui créent une atmosphère anesthésique? Il serait au moins difficile de refuser toute influence sur le résultat à la pénétration de l'éther par la respiration.

2° L'ataxie locomotrice progressive est une maladie purement fonctionnelle, ou bien elle dérive d'une lésion organique, d'une sclérose des faisceaux postérieurs de la moelle; le passage du premier de ces états au second est la règle, quand les troubles ataxiques ont duré depuis un certain temps. Il importe donc de combattre cette redoutable et douloureuse maladie aussi promptement que possible. Or, si l'ataxie locomotrice est une des gloires du diagnostic précis, elle est un des oppobres de la thérapeutique actuelle. Jusqu'ici, rien ne guérissait cette maladie. Le nitrate d'argent [193] et le phosphore [70] avaient successivement avoué leur inefficacité; le hasard m'a fait trouver mieux, et les eaux minérales salées m'ont donné déjà un bon nombre de cas de guérison complète ou d'améliorations dont mon esprit a été vivement frappé. Je me suis empressé de signaler cette ressource aux médecins qui sont aux prises, comme je l'avais été moi-même jusque-là, avec une douloureuse pénurie de moyens; mais je ne crois pas que cette idée ait fait dans la pratique une impression en rapport avec son importance, et on me permettra d'y insister ici, bien moins pour me prévaloir de ce progrès thérapeutique que pour aider à la diffusion d'un moyen dont l'utilité ne fait plus un doute pour moi.

En 1866, je trouvai dans les salles de l'hôpital Saint-Eloi quatre ataxiques qui, tentés par le voisinage de Balaruc et confondant leur maladie avec une paralysie, avaient été d'eux-mêmes, et empiriquement, prendre ces eaux deux ou trois ans de suite; leur état, sous cette influence, s'était amélioré d'une manière remarquable, comme ils l'affirmaient eux-mêmes, et comme obligeait à le croire le témoignage très-désintéressé des infirmiers. Ce fait, pour si insuffisant qu'il fût, me frappa beaucoup et je publiai à ce propos, dans la *Gaz. hebdomadaire de médecine* (1867, 2^{me} série, t. IV, p. 628), une note qui n'était autre chose qu'un appel à de nouveaux essais. Sur ces entrefaites, deux ataxiques me furent adressés de Suisse et je les envoyai à Balaruc. L'un d'eux m'écrivit, quinze jours après son arrivée, que son état s'aggravait, que les muscles étaient plus rigides et qu'il était décidé à renoncer à son traitement. Convaincu que les douches auxquelles il était soumis devaient être la source de cette excitation inopportune, je le fis renoncer à cette pratique, ainsi qu'aux bains minéraux, qu'il remplaça par des bains de racine de valériane [253], et il se borna à l'usage intérieur de l'eau de Balaruc, à la dose de un à deux verres par jour. Au bout d'un mois de ce traitement, il y avait une amélioration étonnante. Le malade a continué chez lui l'usage de l'eau de Balaruc; il est revenu dans cette station, et il peut, m'a-t-on dit, être actuellement considéré comme guéri. Ce qu'il y a de certain, c'est que, passant en 1871 à Neuchâtel, ville où il réside, et désireux d'avoir de ses nouvelles, je le trouvai absent, et on m'apprit qu'il se rendait tous les jours à pied à son usine, distante de deux kilomètres.

Un de ses compatriotes, M. P..., a obtenu le même bénéfice de ces eaux, pour une ataxie locomotrice des plus intenses. Depuis cette époque, j'y envoie tous mes ataxiques, et les résultats que j'obtiens m'affermissent de plus en plus dans la conviction qu'il y a là une ressource d'une grande valeur. J'ai en ce moment sous les yeux, dans mon service de l'Hôpital Général, un ataxique dont l'affection a été contractée, il y a cinq ou six ans, à la suite de l'immersion brusque des membres inférieurs dans l'eau froide le corps étant en sueur, qui offre un mélange (comme cela arrive dans les cas anciens) de paraplégie et d'ataxie et dont l'état s'est sensiblement amélioré sous l'influence de ce traitement. Je signalerai, à ce propos, un fait clinique d'une réelle importance, que j'ai constaté le premier et qui peut servir à mesurer les changements de l'état ataxique: je veux parler de la rigidité contracturale des muscles du ventre. Quand les ataxiques urinent mal, on croit à une paralysie de la vessie; il

n'en est rien : l'obstacle à la miction vient simplement de ce que les muscles des parois du ventre, devenant rigides au moment de leur mise en jeu, ne fournissent plus à l'évacuation de l'urine l'appoint musculaire dont elle a besoin. Quand il y a aggravation dans les ataxies, les muscles du ventre prennent plus de rigidité; quand il y a amélioration, ils se détendent. La contracture de ces muscles est donc pour moi une sorte d'*ataximètre*, si je puis employer ce mot.

Comment agit l'eau de Balaruc dans l'ataxie? Je crois qu'elle agit uniquement par son chlorure de sodium, médicament qui, exerçant sur la nutrition l'influence active que l'on sait, met le tissu de la moelle dans des conditions défavorables à la production de la dégénérescence scléreuse. Quoi qu'il en soit de l'explication, le fait est là, et je ne saurais trop engager à le vérifier.

Je serais disposé à penser que le sel marin ⁽¹⁾ peut remplacer l'eau de Balaruc, mais ce n'est qu'une induction. Si sa justesse se vérifiait, ce serait un grand avantage pour la médecine des pauvres. L'eau de mer aurait probablement la même efficacité que l'eau de Balaruc. A plus forte raison peut-on supposer que les autres eaux chloruro-sodiques, celles de Salins, de Kreusnach, de Bourbonne-les-Bains, etc., produiraient les mêmes effets que les eaux de Balaruc.

3° Il est naturel de rapprocher de ces troubles de la coordination musculaire ceux de l'équilibration qui constituent le phénomène passager, mais pénible, désigné sous le nom de *vertige*. Ici encore, nous nous trouvons presque toujours en présence d'un symptôme à l'origine duquel il faut remonter, sous peine d'instituer une thérapeutique précaire et inefficace. Or il faut se rappeler, en clinique, que le vertige peut être : 1° névropathique; 2° congestif; 3° anémique; 4° rhumatismal; 5° gouteux; 6° hémorrhédaire; 7° dyspeptique; 8° oxalurique.

Le vertige névropathique ou essentiel, lié à l'état nerveux, coïncidant souvent avec la migraine, est le moins fréquent des vertiges, quoi qu'en pense une thérapeutique prompte à appuyer sa paresse sur l'oreiller d'une essentialité fictive. Ce vertige, quand il existe, est justiciable de l'emploi des antispasmodiques et d'une hygiène opposée à celle qui a fait naître l'état névropathique ou hystérimforme. Les autres vertiges ne reconnaissent

(1) 322. Je propose, pour son emploi dans l'ataxie, si on est loin de la mer et des eaux salées, de faire dissoudre 6 grammes de sel dans une bouteille d'eau de Seltz, et de prendre cette dose dans la journée en trois verrées.

l'utilité des antispasmodiques que quand ils ont été, autant que possible, émancipés de la cause constitutionnelle ou pathologique à laquelle ils se rattachent. Il faut combattre l'état pléthorique ou anémique, attaquer par les antidiathésiques ordinaires la goutte et le rhumatisme, etc.; et, cela fait, si quelques vertiges persistent encore, on leur oppose les antispasmodiques ou les stimulants.

J'ai déjà parlé de l'utilité du poivre cubèbe contre l'amnésie; Debout l'a employé aussi avec succès dans le vertige, et cette pratique est certainement à imiter dans les cas nombreux où le vertige a résisté aux moyens rationnels qui ont été dirigés contre lui. Le vertige par anémie et par épuisement du cerveau paraît surtout obéir à ce moyen [39].

J'ai parlé, plus haut, du *spasme fonctionnel* (p. 134). Quant au *psellisme*, il est justiciable, non pas des médicaments, mais des procédés de l'articulation rythmée.

CHAPITRE III

Régulateurs des forces, ou antiataxiques

J'ai proposé (*Principes de thérapeutique générale*, p. 377) d'appliquer le nom de *nomodynamiques* (de νόμος, règle; δύναμις, force), aux médicaments qui combattent l'ataxie des forces constituée par une désharmonie des rapports normaux de mesure, de dépendance, de synergie, que les grandes fonctions entretiennent entre elles, et qui ne constitue pas toute la *malignité morbide*, mais qui est l'un de ses traits constants.

Les médicaments de ce groupe ont des rapports étroits avec ceux que nous avons étudiés tout à l'heure sous le nom d'*hyperdynamiques*; ils en ont aussi avec certains sédatifs ou dépresseurs de l'action nerveuse. C'est que l'ataxie est un trouble profond, non-seulement de la *qualité* de l'action nerveuse, mais encore de sa *quantité*, et peut revêtir les formes de l'hypersthénie comme celles de l'hyposthénie, en compliquant l'une ou l'autre du désordre, c'est-à-dire de l'incohérence, de l'*ataxie*.

Je rangerai dans les quatre groupes suivants les médicaments *nomodynamiques*:

- 1° Les opiacés;
- 2° Les stimulants diffusibles et antispasmodiques;
- 3° Les quinquiques ou, mieux, quino-caféiques (comprenant le quinquina avec la quinine et ses sels, le café, la caféine);
- 4° Le froid.

Ces groupes correspondent aux diverses formes de l'ataxie : 1° ataxie hypersthénique; 2° ataxie hyposthénique avec tendance à l'algidité; 3° et 4° ataxie principalement nerveuse, dont la circulation et la calorification sont à peu près désintéressées.